

Ces préliminaires devraient être complétés par une appréciation des ouvrages écrits dans nos dialectes de Lyonnais Forez et Beaujolais. Mais la littérature patoise, quand littérature il y a, se prête peu à une analyse. Une nomenclature bibliographique suffit le plus souvent à ses modestes produits. Nous donnerons celle de notre province avec le glossaire. Qu'on nous pardonne de nous borner ici à quelques indications générales.

Les opuscules écrits en dialecte lyonnais sont en très-petit nombre.

Le XVII^e siècle nous a laissé une comédie, *la Bernarda buyandiri*, Bernarde la blanchisseuse, dans laquelle plusieurs personnages parlent patois. Elle n'a d'autre mérite que de reproduire le plus ancien échantillon connu du patois de Lyon. M. Gustave Brunet en a donné, en 1840, une réimpression partielle.

Un petit livret du XVIII^e siècle, *La ville de Lyon en vers burlesques*, n'a pas plus de valeur littéraire ; mais il est des plus intéressants pour notre étude. Plusieurs de ses interlocuteurs, les bouchers, les batelières, les marchandes de poissons, les lavandières, les crieurs y parlent patois, et nous avons déjà dit que l'auteur attribue à quelques-unes de ces professions un langage spécial.

De notre temps Cochard a donné une traduction de la parabole de l'Enfant Prodigue en patois du canton de Saint-Symphorien-le-Château et une autre en patois du canton de Condrieu. Elles font partie des notices qu'il a publiées sur les cantons du département du Rhône.

Une *Hymna à la Concordia*, en patois de Mornant, par M. Condamin fils, a paru en 1846.

Le surplus des débris du patois lyonnais que le temps a épargnés se compose de chansons et de noëls épars dans divers recueils : nous en donnerons la liste aussi complète